

# L'ABEILLE

De la Nouvelle Orleans  
Fondée le 1er Septembre 1827

VOL. 95

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 10 AOUT 1921

5c le numero

No. 32

## LE COTON

Le marché du coton a été beaucoup plus actif la semaine dernière et à sa clôture, samedi, le 6 octobre, il était à 13.02, le chiffre le plus élevé depuis le 8 juin. Lundi, 1er, le bureau faisant un rapport des conditions existantes en date du 25 juillet, donnait comme rendement 64.7%, un chiffre de beaucoup plus bas que l'on avait cru, et naturellement une avance de plus de 100 points a eu lieu immédiatement. Le rapport du temps de la semaine n'était pas aussi bon que l'on aurait cru, et le marché devint plus facile. Mais bientôt les rapports alarmants au sujet de la détérioration de la récolte au Texas causèrent de nouveaux achats avec une hausse de prix. Le Secrétaire Hester, de la bourse de la Nouvelle-Orléans, rendit compte de ses statistiques annuelles lundi, le 1er août. Le coton non-vendus des récoltes se montent à 9,194,000 balles, après déduction de 200,000 balles des linters rejetées comme invendables. Le monde entier consomme environ 10,500,000 balles de coton Américain, en comptant 5,183,000 balles, le produit des filatures Américaines. Le rapport sur les cotons de l'année précédente était un peu moins, et la consommation un peu plus qu'on ne l'aurait cru.

Comme je l'ai indiqué, nous commençons la saison de 1921-1922 avec un total de 9,194,000 balles, parmi lesquels 4,007,000 balles sont parmi les stocks visibles, 1,474,000 dans les filatures Américaines et Européennes, et 3,713,000 balles dans les petits villages et les plantations du Sud.

Le rapport du bureau, publié lundi, semble indiquer une récolte d'à peu près 8,200,000 balles, moyennant les conditions normales. C'est à dire que nous avons une ressource indiquée peu près 17,400,000 balles pour la saison. Mais ceci pourrait être diminué ou augmenté d'après le développement de la récolte présente. Bref, on peut dire en toute sûreté qu'il y aura suffisamment de stocks. Quoiqu'il semble certain que la récolte au Texas est maintenant dans un état critique, un changement de température pourrait sans doute causer une amélioration considérable, et même dans certaines sections on remarque qu'il y a un progrès sensible. Trois mois doivent s'écouler avant le premier froid, et comme cette récolte a été très bien cultivée, nous pouvons croire qu'il y aura sans doute à compter avec le Texas et que l'histoire de la récolte n'est pas encore dite.

## FETE PROCHAINE

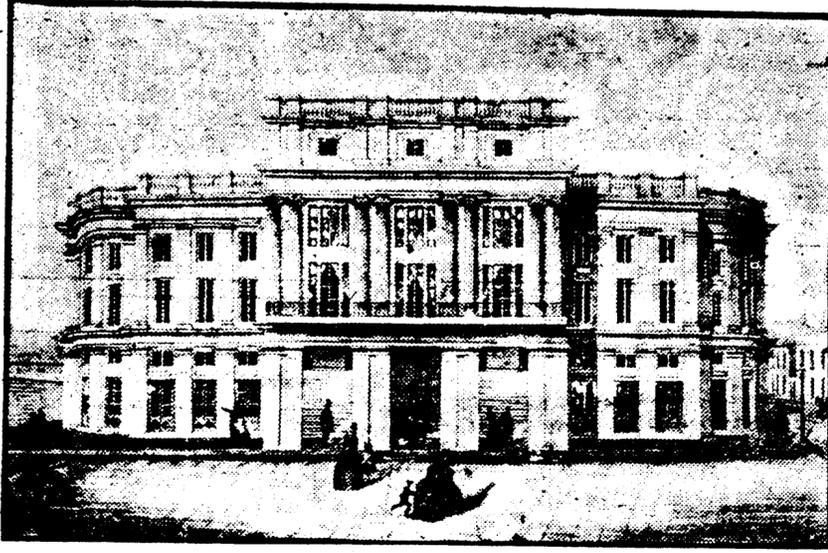
C'est le 25, 26, 27 et 28 courant qu'une grande fête sera donnée dans le jardin de la Cathédrale St. Louis. Il y aura de nombreux pavillons, des jeux ainsi qu'un vaudeville. Un menuet sera dansé par de jeunes enfants. Tous les soirs pendant la fête, le jardin sera illuminé brillamment et des feux d'artifices seront lancés.

Les profits de cette fête serviront à diminuer la dette paroissiale de la Cathédrale.

Mettez votre annonce dans l'Abaille; vous en obtiendrez de bons résultats.

Lecteurs, abonnez-vous à l'Abaille.

## VA-T-ON LE RECONSTRUIRE?



Une gravure ancienne du grand Opéra Français de notre ville. Cet édifice somptueux fut détruit par un incendie le 4 décembre 1919. Des amateurs d'arts et de musique parlent de le faire reconstruire.

## ON PARLE DE RECONSTRUIRE L'OPERA

Est-ce vrai cette fois? On a tellement entendu parler de ces projets de reconstruction de notre Opéra français que les néo-orléanais sont à se demander si l'on restaurera un jour ce grand bâtiment.

Cette fois-ci, paraît-il, le projet est considéré très sérieusement par des personnes qui s'occuperaient de la reconstruction de l'Opéra jusqu'à ce qu'un résultat soit obtenu.

Peut-on espérer que bientôt nous entendrons les plus grands chanteurs du monde, et aussi que nous reprendrons notre place dans le monde artistique et musical.

Notre Nouvelle-Orléans qui prenait une place d'honneur dans le monde musical, regagnera-t-elle un jour le prestige qu'elle a perdu depuis la destruction de son grand opéra par un incendie le 4 décembre 1919. Mais c'est certain, restaurons l'Opéra Français, et nous voilà encore une fois en notre place au premier rang musical du monde!

Mme George Q. Whitney, une des personnes les plus influentes de la Nouvelle-Orléans, va diriger le mouvement pour la reconstruction de l'édifice aussitôt son retour ici en Octobre prochain. Elle sera assistée dans ses efforts par de nombreux "business men" de la Nouvelle-Orléans. MM. Harry T. Howard, Ernest Lee Jahnke, Theodore Grunwald, John Légier, Jr., Juge O. O. Provosty, Harry Newman et un grand nombre d'autres sont parmi les nombreux amateurs de musique et d'arts qui aideront Mme Whitney dans sa tentative.

## LA MENACE DU PERIL JAUNE

Le docteur A. F. Legendre, un écrivain français très au courant des affaires chinoises et asiatiques, ayant voyagé et étudié pendant vingt-cinq ans toutes ces contrées, dit dans son dernier ouvrage que la civilisation européenne est menacée par les hordes asiatiques, au nombre de plus de 900,000,000 qui sont travaillées et excitées par les bolchevistes et les allemands, les encourageant à se révolter contre les régimes anglais et japonais.

## LETTRE D'UN ABONNÉ

### La Famille La Rape

(PAR PIERRE LA RAPE)

Il faudrait manier la plume comme Emile Zola pour tracer dignement l'arbre généalogique de cette immense famille, et l'auteur se contentera modestement de la faire connaître d'une façon générale.

Beaucoup d'entre nous sommes descendants de la haute aristocratie française et espagnole; les temps de la splendeur ont disparu en Louisiane, mais nous restons fiers, pleins de beaux principes, dédaignant le travail sans avoir de mépris pour le luxe, et pénétrés d'admiration et de contentement pour nos propres vertus. Nous avons généralement bon cœur, un véritable sentiment d'hospitalité, et nous sommes bavards au plus haut degré. Ceux qui voudraient nous connaître n'auraient qu'à passer quelques soirs près de nos maisons dans le Vieux Carré, pendant la saison chaude, nous regarder assis sur les échelons de nos terrasses, les hommes en chemises, les femmes en gabielle, les enfants criant, et tous parlant ou chantant à tue-tête.

Le premier La Rape vint et Louisiane avec Bienville. Son véritable nom était Bernard Dugesclin de la Rapière de la Foudre, et il tutoyait Louis XIV, comme je vous parle. Il donnait de si beaux repas, et ses descendants suivirent si bien son exemple, que nous n'avons hérité que des rhumatismes, et la fierté de nos ancêtres. Depuis la guerre fédérale, hélas, nous vivons comme nous pouvons, et ceux que les De la Rape appelaient avec mépris "Américains, coquins," nous ont poussés hors du chemin. Nous sommes si nombreux que nous ne nous connaissons plus, excepté en nous voyant en loques.

Je propose un meeting de tous les La Rape de la Nouvelle-Orléans, où chacun s'accueillera chaleureusement, et parlera des bons vieux temps. Oh la bonne occasion! Et quel accueil nous nous donnerons! Ce sera, Bonjour Paul La Rape; Bonjour Anastasia; que c'est bon de te voir, Louise! Pas de Monsieur,

## LA CONFERENCE A WASHINGTON

Il a été définitivement établi que la Conférence pour le désarmement aurait lieu à Washington, le 11 Novembre, prochain, troisième anniversaire de l'Armistice. Les principales nations ont signé par l'entremise de leur chanceliers leur acceptation de l'invitation du Président Harding. Le Gouvernement des Etats-Unis se prépare donc à organiser une cérémonie des plus imposantes pour cette occasion. Le Maréchal Foch sera très probablement un des représentants de la France à la Conférence. Les Ministres Lloyd George et Briand ont aussi l'intention d'y assister.

Les cérémonies devront s'ouvrir par le très imposant spectacle d'honneurs fait au Soldat Inconnu Américain. Il est certes à souhaiter qu'à cette grande convocation les plus puissantes nations du monde, assemblées à Washington, sauront discuter amicalement et arriver à une solution quelconque de la grande question du désarmement mondial.

## LA VRAIE FRANÇAISE

La Française de la province a été presque toujours représentée comme une femme sans prestige, et les romanciers ne l'ont pas ménagée; c'est à la Parisienne qu'ils ont réservé toutes leurs flatteries. Sans doute cela se comprend, quand on pense à ce que la province était au temps de Balzac, ou même plus près de nous. Mais je crois qu'il y a là, depuis quelque temps, un changement notable et heureux. Le voyage à Paris n'est plus pour beaucoup d'habitants de la province l'événement qu'il était jadis, c'est une habitude. Ainsi est né un type nouveau. Un type de jeune femme française qui ne redoute pas de vivre dans les grandes cités un peu inertes de la province, mais où les vieilles maisons sont si nobles, où les jardins sont si beaux; qui revient à Paris assez souvent pour ne pas se laisser engourdir, pour se remettre en rapport avec des parentes ou des amies, pour profiter de ce qu'il y a de joli et de nouveau, assez souvent pour être élégante, d'une élégance un peu plus sobre et non moins charmante; mais qui ne prend pas à Paris son inquiétude et sa fièvre et qui retrouve, dans sa ville calme, plus de temps pour elle, comme aussi pour ses enfants et son mari. Ainsi elle prend l'avantage de chaque chose et il y a plaisir à la regarder passer sur le mail, heureuse et sereine. Elle n'a pas moins de grâce parce qu'elle a moins de frivolité. Peut-être est-ce là le type de Française le plus accompli, celui qu'on montrerait le plus volontiers à un étranger comme pouvant nous faire le plus d'honneur. Et je dis que c'est un type nouveau, qui n'est plus la Parisienne, ni la provinciale, qui est, pour ainsi parler, la Parisienne de province.—Abel Bonnard

pas de Madame ou Mademoiselle! Nous sommes des La Rape entre des La Rape.

Si l'Abaille consent à se charger de cette réunion, elle pourra centupler sa circulation à condition, bien entendu, que la question d'argent n'y soit pour rien, et le succès sera complet.

Lecteurs, abonnez-vous à l'Abaille.